

et cette fraction est tellement faible qu'on ne peut ordinairement la reconnaître dans la conformation des sujets. Cependant, et, cela surtout si la race que l'on veut faire absorber est très-fixe et très-ancienne, on voit quelquefois certains sujets revenir aux défauts que possédait la race avant l'amélioration. Tout-à-coup après une ou deux générations d'animaux parfaits sous le rapport des formes et des aptitudes et ressemblant complètement au type améliorateur, on obtient des produits ensellés, à laine grossière, à poitrine étroite, et à la tête pourvue de cornes chez les béliers. Ces retours vers les anciens défauts ont reçu le nom de *retours en arrière*. Ils sont peu fréquents à cette phase de l'amélioration; mais ils surgissent soudainement sans cause apparente et par la seule force de résistance de la race que l'on veut améliorer. Ils déroutent tous les calculs les mieux assis de l'éleveur et indiquent clairement que le perfectionnement n'est pas encore assez avancé. Il faut donc continuer le travail jusqu'à ce que ces retours ne soient plus à craindre et ce n'est qu'alors que le troupeau ainsi formé pourra être compté comme race, possédant la fixité et la constance sans lesquelles une race n'existe pas et ne peut agir comme telle.

Pendant le travail que nous venons de décrire, l'éleveur peut allier ensemble les trois-quarts, les sept-huitièmes, les quinze-seizièmes-sang et en obtenir des animaux possédant le même degré de sang noble; mais c'est surtout dans ces unions que l'on remarque le plus souvent les *retours en arrière*. Ce moyen est d'ailleurs la mesure que servira à constater l'état de fixité de la nouvelle sous-race.

Les retours en arrière sont souvent si fréquents et découragent tellement les éleveurs qu'un grand nombre d'entre ces derniers sont convaincus qu'il est impossible d'arriver à la formation d'une sous-race fixe par le moyen du croisement. Cette conclusion leur a peut-être été suggérée par le découragement de voir leurs meilleurs calculs déjoués et ils se sont probablement arrêtés au moment où ils allaient atteindre le but. Ces redoutables retours sont certainement suffisants pour amener le découragement chez l'éleveur qui s'est déjà imposé de très-lourds sacrifices pour l'achat des reproducteurs. Cependant si c'est là une raison qui nous fasse craindre l'emploi du croisement comme moyen d'amélioration, ce n'en est pas une suffisante pour nous faire abandonner la partie, lorsqu'on a déjà fait plus des trois-quarts du chemin.

Si les rapports que nous fournissent les livres et les journaux sont exacts, le croisement peut, entre les mains d'un homme persévérant, réussir à former une sous-race fixe et capable de se reproduire complètement comme les plus constantes.

M. Eug. Gayot constate la formation récente d'une sous-race par le croisement à l'Ecole régionale de Grandjouan. Voici comment il relate le fait :

"L'un des meilleurs exemples de croisement bien réussi que nous puissions citer est celui qu'offre le troupeau de M. Rieffel, directeur de l'Ecole régionale de Grandjouan. Cet habile éleveur, à la suite d'un certain nombre de générations, est parvenu à transformer un troupeau appartenant à la misérable petite race des landes de la Bretagne en un magnifique troupeau southdown, présentant tous les caractères de la race amélioratrice, à ce point de n'offrir aucune différence avec les animaux importés d'Angleterre. Quoique mathématiquement parlant, il existe et il doit toujours exister dans les produits une certaine proportion de sang commun, cette proportion est déjà aujourd'hui si minime, qu'on peut regarder en pratique le troupeau de Grandjouan comme absolument pur. On le comprendra facilement si l'on calcule qu'après vingt générations les animaux ne possèdent pas un millionième de sang commun."

Maintenant si l'on nous demandait notre opinion sur l'opportunité d'améliorer notre race de bêtes-à-laine indigènes par le

croisement, nous répondrions sans hésiter que, dans la plupart des cas, ce moyen doit être repoussé. En faisant cette réponse, nous reconnaissons parfaitement que nous nous mettons en opposition complète avec la pratique générale du pays, cependant nous croyons avoir raison et voici pourquoi :

Nous le repousserions d'abord parce que les résultats obtenus jusqu'à ce jour dans nos exploitations canadiennes ne compensent pas les énormes déboursés que les importateurs ont été forcés de faire pour l'achat des sujets améliorés. En effet, on pratique, dans le pays, le croisement sur une très-grande échelle; on fait du croisement sur toutes nos espèces animales, chevaux, vaches, moutons, porcs; on fait venir des reproducteurs de l'Angleterre à grand renfort de capitaux. Où sont donc les magnifiques résultats qu'on était en droit d'attendre? Possédons-nous une race de vaches laitières meilleure que notre race canadienne, une race de chevaux, de bêtes-à-laine et de porcs particulière? Non, nous n'en sommes pas encore arrivés là, et nous n'y arriverons peut-être jamais.

Nous repousserions le croisement en second lieu parce qu'il nécessite une persévérance et des moyens d'action qui ne sont à la portée que d'un très petit nombre d'hommes favorisés de la fortune.

Nous le repousserions en troisième lieu, parce que l'importation d'animaux étrangers et le croisement qui en est la conséquence demandent forcément une amélioration déjà avancée des procédés culturaux et de la production fourragère. Nous ne sommes encore qu'au début de nos améliorations et nous ne pouvons donner aux produits du croisement et encore moins aux animaux importés eux-mêmes l'alimentation riche et abondante que demandent le développement et les aptitudes nouvelles de ces bestiaux. Avec le régime que nous pouvons leur donner actuellement les plus beaux sujets améliorés dépérissent et leurs produits perdent leurs précieuses qualités.

Nous le repousserions en quatrième lieu, parce que notre climat est trop sévère pour ces animaux créés sous le climat doux de l'Angleterre.

Enfin, nous pourrions ajouter cette cinquième raison que la pratique du croisement exige des connaissances pratiques inconnues à la majorité des éleveurs. Le nombre de ces derniers qui connaissent les principes du croisement est encore plus faible que celui des hommes riches capables de faire l'importation de bons reproducteurs étrangers.

D'après ces raisons qui ont certainement leur valeur et que nous recommandons à la réflexion de nos hommes de progrès, nous sommes convaincus que le *métissage* et surtout la *sélection* doivent être préférés au croisement.

Maintenant que plusieurs éleveurs fortunés, persévérants, possédant les connaissances pratiques, et suivant une culture très-perfectionnée se livrent à l'amélioration de leurs bestiaux par le croisement, nous pensons bien qu'ils pourront réussir dans la généralité des cas, car ils possèdent tous les éléments du succès; mais recommander ce système à la masse des cultivateurs comme le plus convenable pour faire acquérir à nos différentes espèces animales des qualités nouvelles ou pour augmenter celles qu'elles possèdent déjà, c'est ce que nous ne pouvons faire; c'est même ce que nous devons empêcher par tous les moyens en notre pouvoir.

Nous reconnaissons cependant que si le petit nombre d'éleveurs qui remplissent les conditions voulues réussissent à créer, par le croisement, une sous-race fixe et constante, possédant des qualités réelles, ils mériteraient les éloges et la reconnaissance de tous leurs compatriotes, car ils doteraient ainsi leur pays de sujets reproducteurs parfaitement aptes à effectuer l'amélioration des troupeaux de races communes. La nouvelle sous-race ainsi formée aurait des avantages immenses et in-